

Femmes, Sciences, Médias : Adeline Grand-Clément

Introduction

Adeline Grand-Clément

Adeline Grand-Clément, *Femmes, Sciences, Médias*.

(Adeline Grand-Clément, professeure des universités en histoire ancienne, laboratoire PLH, spécialiste de l'histoire culturelle et environnementale du monde grec antique.)

Quelle a été votre première expérience avec les médias ?

Adeline Grand-Clément

Alors, pour la première fois, je pense que c'était quand j'étais encore étudiante et que j'étais bénévole au sein d'une association qui s'appelle l'AFEV, l'Association de la Fondation étudiante pour la ville, qui existe encore aujourd'hui.

France 3 avait voulu faire un petit reportage sur cette action-là, donc ils étaient venus au collège, ils nous avaient filmés avec les jeunes, etc. J'avais été extrêmement déçue, car quand cela avait été diffusé, ce n'était qu'un encart d'une quarantaine de secondes, alors qu'ils avaient passé du temps avec nous. Selon moi, ils avaient gardé quelque chose qui ne rendait pas du tout compte de la relation que nous avions tissée avec les jeunes.

Ma première expérience a donc été, non pas négative, mais faite de beaucoup de déception. Ce qui aussi lié aux médias vidéo je trouve, à la différence de la radio. Je préfère nettement la radio, et j'y ai eu de très bonnes expériences par la suite.

Est-ce facile de vulgariser votre travail de recherche dans les médias ?

Adeline Grand-Clément

Il n'est pas toujours évident de rendre accessibles nos connaissances si on n'est

pas informé au préalable du format que cela va prendre.

C'est vraiment important, quand on est sollicité par des médias, d'avoir quelques informations sur la durée : combien de temps va-t-on pouvoir parler ? On ne va pas déployer notre pensée de la même manière si on sait qu'il faut des réponses très courtes, ce qui est souvent le cas si l'on passe sur un plateau de télévision, où l'on a le temps de ne répondre que par trois ou quatre phrases, ou si c'est dans le cadre d'un interview qui va durer une heure par exemple, où l'on sait que l'on va pouvoir prendre le temps d'expliquer.

Une autre information importante, évidemment, c'est le type de média, et donc quel sera le public. Ce point dépend aussi beaucoup du journaliste, qui doit orienter l'échange par les questions qu'il pose. Soit ce seront des questions plutôt naïves, qui nous permettent de comprendre qu'il faut faire des réponses qui vont aussi dans ce sens, soit ce sont d'emblée des questions qui s'approchent plus de domaines de spécialité, indiquant que l'on peut être sur ce registre-là.

Avez-vous suivi une formation en média training ?

Adeline Grand-Clément

Je n'ai pas eu de formation particulière, mais je fais du théâtre depuis que je suis jeune, depuis le lycée.

Puis il y a le fait d'être enseignante aussi. Finalement on est un peu sur scène quand on rentre en cours. Nous savons très bien, par exemple, qu'au premier cours il faut travailler notre « scénographie ». Donc je pense que le théâtre et le fait d'enseigner m'ont aidée.

Votre préparation aux interventions médiatiques a-t-elle évolué avec le temps ?

Adeline Grand-Clément

Je pense qu'elle a évolué dans le sens où maintenant je suis mieux préparée et que si j'ai une intervention prévue, je réfléchis en avance au message que je veux faire passer.

Parfois, les questions ne vont pas dans le sens de ce message, ou passent à côté de ce qui est le plus intéressant. Même dans ce cas-là, je m'en empare pour amener ce que je veux dire.

Il y a cette idée d'essayer de plus prendre le contrôle. On ne l'a jamais totalement, surtout si c'est enregistré et qu'il y a du montage après. Mais si

c'est par exemple du direct, il s'agit de suffisamment prendre le contrôle pour que je puisse me dire qu'à un moment j'ai pu faire passer le message que je trouvais important, et de le formuler comme je pense qu'il faut le formuler.

Quel est votre média de préférence ?

Adeline Grand-Clément

J'ai découvert que j'adorais la radio. Rien que le fait d'avoir un casque me plaît. Je crois aussi que, par rapport au théâtre où il faut porter sa voix, par rapport à la classe où il faut porter sa voix, la radio, c'est le moment où l'on peut presque susurrer à l'oreille de personnes qui sont à la fois là et pas là. Quand c'est du direct, on sait qu'elles sont là, mais on ne les voit pas et c'est assez agréable.

Quels progrès pourraient être réalisés dans la médiatisation de la recherche ?

Adeline Grand-Clément

Plus de présence féminine, plus de voix féminines. Pour le moment nous en sommes encore loin je trouve. Il y a notamment des jeunes chercheuses qui gagneraient souvent à être beaucoup plus présentes, y compris en histoire. Ce n'est pas toujours le cas, donc il y a des progrès à faire.

Si l'on veut également plus donner le goût des sciences de la vie et de la terre, des mathématiques ou de la physique aux jeunes filles, c'est important que les médias répercutent le fait que ça existe, qu'elles sont là, que ce qu'elles font est intéressant. Il y a là un rôle à jouer.

Dans nos disciplines SHS (Sciences Humaines et Sociales), j'ai l'impression que l'équilibre se fait un peu mieux. En revanche, il y a des phénomènes de mode qui se cristallisent plutôt autour de figures masculines, qui vont alors être beaucoup invitées. Sur un même sujet, il n'y a pas qu'un seul spécialiste. On a parfois l'impression que les médias, quand ils ont trouvé « le » spécialiste, restent fixés dessus.

Quel est l'impact de votre médiatisation au quotidien ?

Adeline Grand-Clément

Quand on passe dans les médias, on a un impact parfois inattendu sur des gens que l'on côtoie plutôt vaguement, comme un voisin. Quelqu'un qui va alors dire : « Ah, je t'ai entendue à la radio ! »

On sent très bien que cela fait brusquement sens, que l'on devient une autre personne. Surtout qu'en ce qui me concerne, je ne parle pas forcément de mon métier. Mais là on voit très bien comment il y a un intérêt soudain des personnes pour ce que je fais, je trouve ça plutôt agréable. Si je donne envie de travailler sur les Grecs de l'Antiquité ou si j'arrive à montrer que cela peut être intéressant de travailler sur eux, cela me fait plaisir.

Ce qui est vertigineux avec les médias, c'est que cela démultiplie, mais qu'on n'en saisit pas toujours l'impact. Quand on parle à un public, on voit leurs réactions. Le média, c'est plus impalpable. L'écho que l'on va avoir est seulement celui de quelques personnes qui se manifestent, sans que l'on sache ce qu'en pensent toutes les autres.